**Ma morte vivante**

*Le poème est inspiré par la mort subite et prématurée de Nusch (de son vrai nom Maria Benz) qu'Eluard rencontre en 1929 et qui sera sa compagne et sa muse.*

Dans mon chagrin rien n'est en mouvement

J'attends personne ne viendra

Ni de jour ni de nuit

Ni jamais plus de ce qui fut moi-même

 […]

Il m'est donné de voir ma vie finir

Avec la tienne

Ma vie en ton pouvoir

Que j'ai crue infinie

Et l'avenir mon seul espoir c'est mon tombeau

Pareil au tien cerné d'un monde indifférent

J'étais si près de toi que j'ai froid près des autres

Paul Éluard, *Le temps déborde* (1947)

Le poème en vers libres d’Éluard inspiré par la mort subite de sa compagne Nusch dit, dans un discours adressé à la jeune défunte, le désespoir du poète désormais solitaire, sa nostalgie du bonheur tragiquement perdu. Il déploie un lyrisme sobre avec un travail musical sur les sons, le rythme et aussi la typographie quand il isole le dernier vers, un alexandrin, pour le rendre plus frappant. Cette sobriété sert un pathétique dépouillé d’autant plus émouvant qu’il en appelle à des sensations qu’il fait partager à son lecteur.

Il renoue ainsi tout en la renouvelant avec la tradition du « tombeau » dans lequel les poètes lyriques des siècles passés célébraient leurs chers disparus.